



HAL
open science

” Nouveau ” FN, vieille carte électorale ?

Joël Gombin

► **To cite this version:**

Joël Gombin. ” Nouveau ” FN, vieille carte électorale ? : Les territoires du vote pour le Front national de 1995 à 2002. Congrès de l’Association française de science politique, Jul 2013, Paris, France. halshs-00849332

HAL Id: halshs-00849332

<https://shs.hal.science/halshs-00849332>

Submitted on 30 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Congrès AFSP Paris 2013

Section thématique 27

« Nouveau » FN, vieille carte électorale ? Les territoires du vote pour le Front national de 1995 à 2002

Joël Gombin, CURAPP–UPJV, joel.gombin@u-picardie.fr

Introduction

Depuis son émergence électorale autour de 1984¹, le Front national s'est maintenu à un niveau électoral significatif. Sa géographie et sa sociologie électorales ont fait l'objet de travaux nombreux, tant en France qu'à l'étranger². Sa carte électorale en particulier a beaucoup été commentée, tant pour souligner la stabilité du

1. Nous écrivons « autour de » car dès 1982, plusieurs succès électoraux locaux ou partiels sont remportés par le Front national qui, cumulés avec les premiers passages de Jean-Marie Le Pen dans les grandes émissions politiques de la télévision publique, permettent au FN d'acquérir une réelle visibilité médiatique et ainsi d'intégrer ce que Jacques Le Bohec nomme l'offre politique effective (Le Bohec, 2005).

2. Il est bien sûr impossible de dresser une liste exhaustive des très nombreuses publications sur ce sujet. Parmi bien d'autres, citons notamment : Alidières, 2006, 2012 ; Ascaride, Blöss et Rouan, 1999 ; Buléon, 2003 ; Bussi, Langlois, Daudé et Colange, 2004 ; Charmes, 2012 ; Collovald, 2004 ; Delwit, 2012 ; Franceries, 1993 ; Gombin, 2005, 2009, 2012 ; Ivaldi, 2010 ; Kestilä et Söderlund, 2007 ; Lehingue, 2003 ; Lewis-Beck et Mitchell II, 1993 ; Martin, Ivaldi et Lespinasse, 1999 ; Mayer, 2002a ; Mayer et Perrineau, 1996 ; Perrineau, 1985 ; Richard, 1996 ; Veugelers, 1997 ; Vignon, 2012 ; Le Bohec, 2005 ; Mayer, 1987, 2002b, 2012 ; Shields, 2012 ; Brouard, Grossman et Guinaudeau, 2012 ; Collovald, 2004 ; Pierru et Vignon, 2008.

gradient est-ouest qui l'organise qu'à l'inverse pour en souligner les évolutions. C'est qu'en réalité l'exercice est périlleux et, souvent, peu rigoureux – ce qui rejoint un biais possible de l'approche cartographique : utiliser la carte comme outil de démonstration (par opposition à un outil d'illustration) sans contrôler les interprétations qui en sont faites par le chercheur de manière systématique. Or deux cartes peuvent sembler se « ressembler », sans que les variables représentées soient corrélées, ni que d'autres hypothèses que celle de la corrélation (autocorrélation spatiale, par exemple) soient explicitées et testées statistiquement.

Si de nombreux auteurs vont au-delà de la simple comparaison des cartes pour utiliser le coefficient de corrélation (voir par exemple Ravenel, 2003), cela pose au moins deux problèmes – au-delà du classique problème d'hypothèse de linéarité de la relation recherchée. D'une part, la technique du coefficient de corrélation revient à ne pas prendre en compte la dimension géographique des unités considérées – puisque leur proximité spatiale ne rentre pas en compte dans le calcul de corrélation. D'autre part, la valeur du coefficient de corrélation est susceptible de fortement varier en fonction du niveau d'analyse choisi (Robinson, 1950 ; Poznyak, Abts & Swyngedouw, 2011), et il n'existe pas de consensus scientifique sur le « bon » niveau d'analyse à utiliser. Ainsi, des auteurs ont pu conclure à un lien entre présence immigrée et vote FN sur la base d'une analyse de corrélation au niveau départemental (Le Bras, 1986), tandis que d'autres démontreront que cette relation disparaît au niveau communal (Perrineau, 1985 ; Rey & Roy, 1986 ; Mayer, 1987) – éventuellement au profit d'un « effet de halo ».

Au demeurant, quand bien même l'analyse de coefficients de corrélation paraîtrait satisfaisante, elle ne demeurerait que descriptive. Comment ensuite rendre compte de la valeur que prennent lesdits coefficients ? On serait certes tenté de les utiliser comme variable dépendante dans une régression, mais leur valeur étant assez arbitraire et variable en fonction du nombre d'unités considérées, cela paraît hasardeux sur un plan statistique (sur les questions de corrélation sur des données géographiques agrégées, voir Openshaw, 1983).

Il apparaît dès lors nécessaire de recourir à des techniques d'analyse plus fine, ce qui permet d'accroître l'ambition scientifique. Pour ce qui nous concerne, il s'agit à la fois de se donner les moyens de décrire l'évolution de la géographie électorale du Front national saisie à un niveau fin, sur une période longue, avec un nombre d'élections considérée relativement important, et en même temps d'apporter des éléments explicatifs à cette évolution. Pour répondre à cette ambition, il apparaît nécessaire de recourir aux modèles multiniveaux de croissance³.

3. L'inspiration pour le choix de ce type de modèle nous a été donné par les travaux de Ignazi

Sur le plan substantiel, il s'agit ici de s'interroger sur la part des continuités et des ruptures dans l'évolution du vote pour le Front national. En particulier, le remplacement du leader historique du FN par sa fille Marine Le Pen, en 2011, a été présenté par les dirigeants du Front, et à leur suite par les médias, comme étant le point de départ d'une évolution idéologique et stratégique du parti, résumée par le terme de « dédiablement » (Crépon, 2012 ; Dézé, 2012). Cette évolution serait également accompagnée d'une modification de l'électorat du Front, renouvelé, plus jeune, plus populaire, plus périurbain et rural. Quelle est alors la réalité de cette assertion ? N'est-ce pas accorder beaucoup d'impact à un changement de leader et au succès d'un *storytelling* qui n'a pourtant rien de neuf dans l'histoire du Front, qui a prétendu de manière récurrente faire peau neuve ? En d'autres termes, quelle est la réalité, du point de vue de la géographie et de la sociologie électorales, du « nouveau Front national » ?

Dans un premier temps, on présentera des données de cadrage sur le vote Le Pen de 1995 à 2012. Si l'évolution du niveau semble linéaire – à l'exception du cas de 2007 –, la structure connaît elle de réels changements. Dans un second temps, on spécifiera le modèle utilisé pour analyser en détail l'évolution de la géographie électorale du vote pour le Front national. La troisième section sera consacrée à l'interprétation des résultats.

1 Le vote Le Pen de 1995 à 2012, entre constantes et évolutions

1.1 Le niveau

En termes de niveau, sur la période considérée, la variation du vote Le Pen est bien moins grande si l'on s'intéresse au score en pourcentage des inscrits que si l'on regarde le nombre de voix (en ignorant ainsi la croissance du corps électoral) ou le pourcentage des exprimés (ignorant ainsi le niveau de l'abstention). Si l'on exclut le cas de 2007, on a même des variations extrêmement faibles, bien que la tendance soit clairement positive. On se situe alors bien loin de l'image populaire de la « déferlante » frontiste. L'image pertinente serait sans doute davantage celle du plateau ; il ne semble au fond pas y avoir eu de rupture fondamentale en terme d'étiage depuis 1988.

et Wellhofer, 2008, 2013.

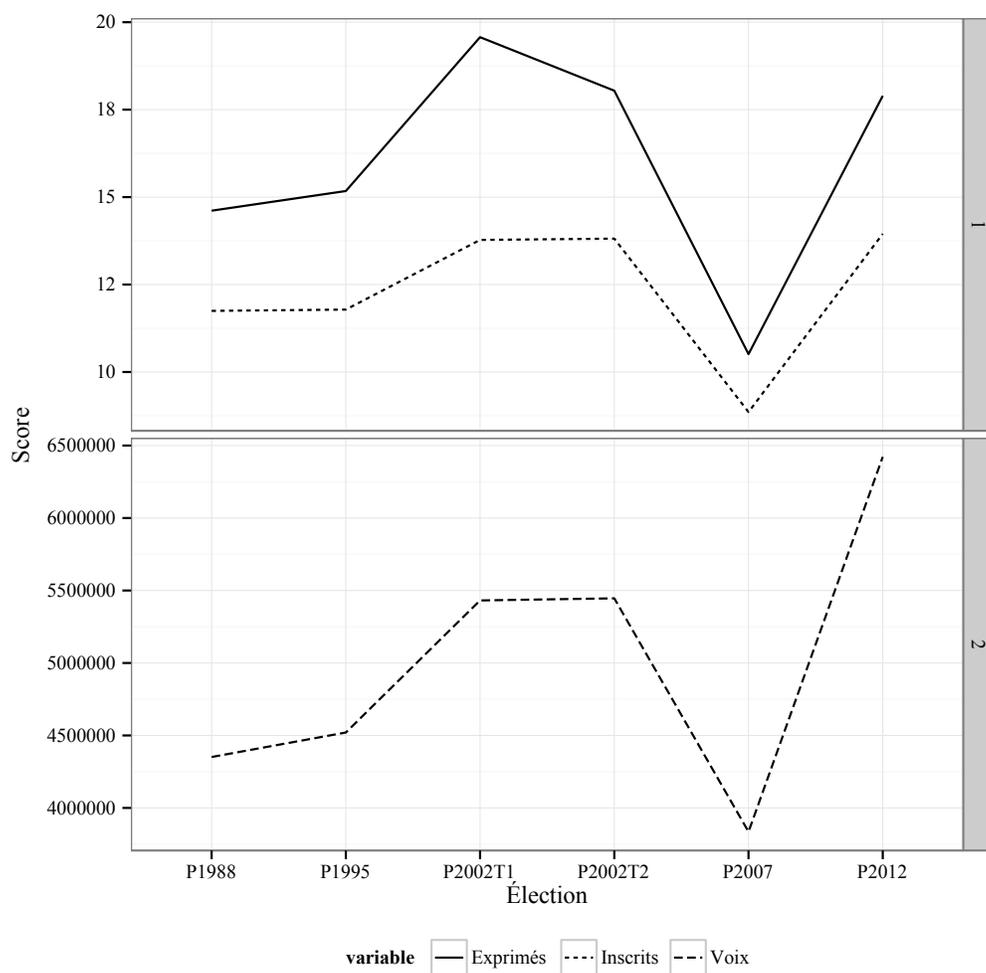


Figure 1 – Évolution du vote pour le Front national aux élections présidentielles depuis 1988

1.2 La dispersion

La dispersion géographique du vote FN (mesurée par l'écart-type du vote en pourcentage des inscrits) a été mesurée à deux niveaux, celui du département et celui de la commune. Sans surprise, l'écart-type est plus élevé au niveau de la commune (ce qui est assez logique compte tenu des effectifs respectivement en jeu). Plus intéressant, lors de l'élection présidentielle de 2012, l'écart-type départemental a très fortement augmenté, alors qu'au niveau communal il n'a que légèrement augmenté. Cela indique donc que, là encore à rebours d'un certain nombre de commentaires médiatiques, la carte électorale ne s'est pas rééquilibrée et déstructurée ; au contraire, cette carte est plus marquée que jamais, et d'un point de vue géographique on peut donc plus que jamais parler d'un vote qui oppose deux France.

Il convient désormais d'examiner la structure géographique du vote et de son évolution lors de chaque élection.

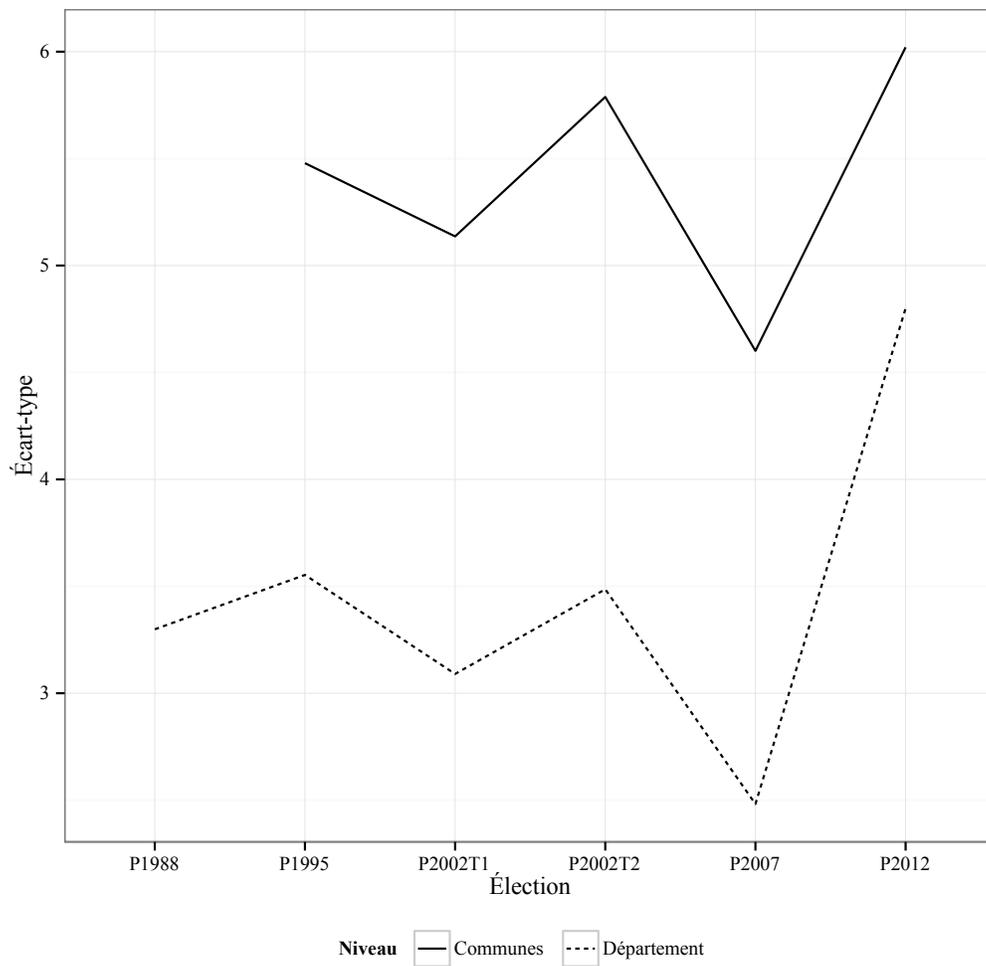


Figure 2 – Évolution de l'écart-type du vote pour le Front national aux élections présidentielles depuis 1988

1.3 L'élection présidentielle de 1988

L'élection présidentielle de 1988, la première à laquelle le candidat du Front national ait réalisé un score significatif, est typique du FN des années 1980 en termes de géographie électorale : si le gradient Est/Ouest est déjà net, il est complété par le rôle de bastion que joue le pourtour méditerranéen, de la Côte d'Azur à la frontière espagnole. Il faut y ajouter, à un niveau un peu moindre, l'Alsace et la Moselle, ainsi que le grand Lyonnais, l'Île-de-France, le Nord, les Ardennes, etc. La carte représentée sur la figure 3 illustre cette structure géographique, au niveau départemental – malheureusement, les résultats de l'élection présidentielle de 1988 ne sont pas diffusés au niveau communal.

1.4 L'élection présidentielle de 1995

À partir de l'élection présidentielle de 1995, nous disposons des résultats détaillés par commune, ce qui permet d'en faire une représentation et une analyse géographiques plus fines. Nous avons fait le choix de présenter des cartes en anamorphose, c'est-à-dire pour lesquelles la surface d'une commune est proportionnelle à sa population. Cela permet de ne pas mettre en valeur essentiellement des espaces vides ou presque, comme la cartographie classique le fait. Les agglomérations urbaines ressortent particulièrement bien, ce qui semble important dans le cas du Front national, dont on sait que sa géographie électorale a à voir – notamment – avec la structuration urbaine (Lévy, 2003 ; Bussi, Colange & Rivière, 2011). Le risque serait, cependant, au travers de ce type de représentation cartographique, d'occulter la dimension régionale du vote en faveur du FN.

Le vote Le Pen en 1995 présente déjà une dimension périurbaine nette, en particulier dans les aires urbaines parisiennes et lyonnaises. De plus, l'Alsace-Moselle apparaît comme un fief important du vote frontiste. La carte 5 permet de visualiser cette évolution, globalement négative au sud-ouest d'une ligne allant de Brest à Menton (et en Île-de-France) et positive au nord-est de cette ligne. En particulier, la régression est nette sur le pourtour méditerranéen et dans la zone centrale de la région francilienne, tandis que la progression est forte dans le nord-est du pays, en Haute-Normandie, Picardie, Pas-de-Calais, dans les Ardennes, en Lorraine, etc. Cette évolution – qui suit globalement la carte de la population ouvrière en France – avait motivée, à l'époque, l'idée d'un « tournant ouvrier », voire « social », du Front, et alimenté la controverse quant au caractère « gauchois-lepéniste » ou « ouvrier-lepéniste » de cette évolution (Perrineau, 1995 ; Mayer, 2002a).

Cependant, ces éléments ne doivent pas conduire à surestimer le degré d'évolution de la carte électorale entre 1988 et 1995, en tout cas telle que saisie au

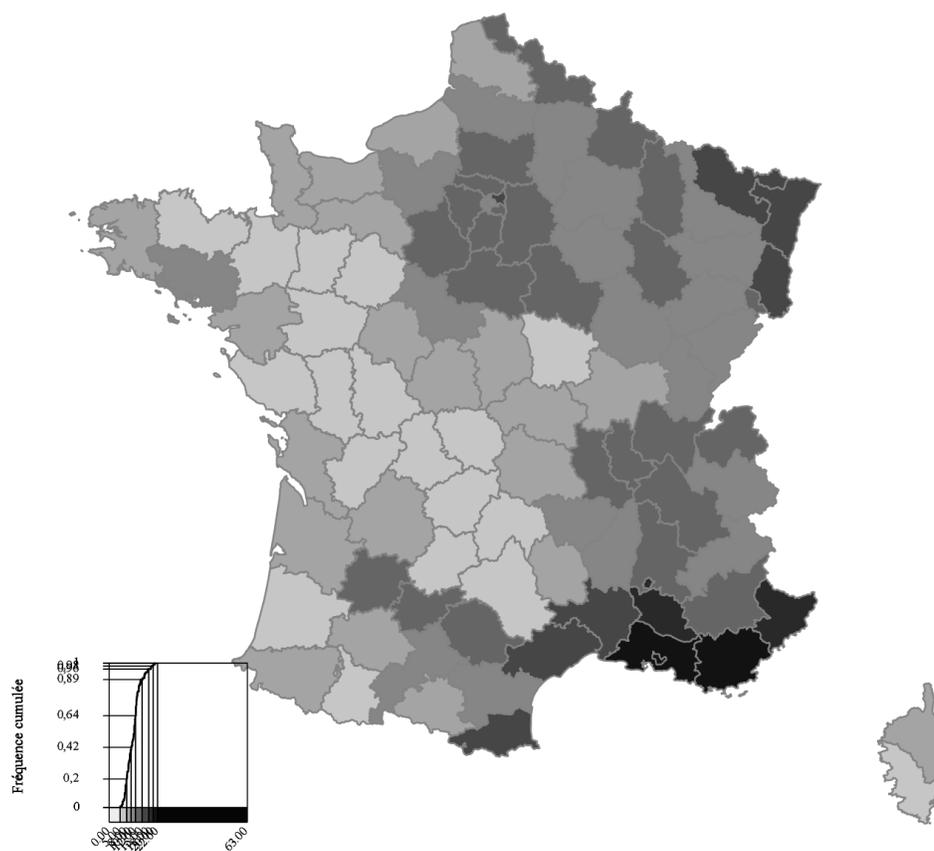


Figure 3 – Le vote Le Pen en 1988.

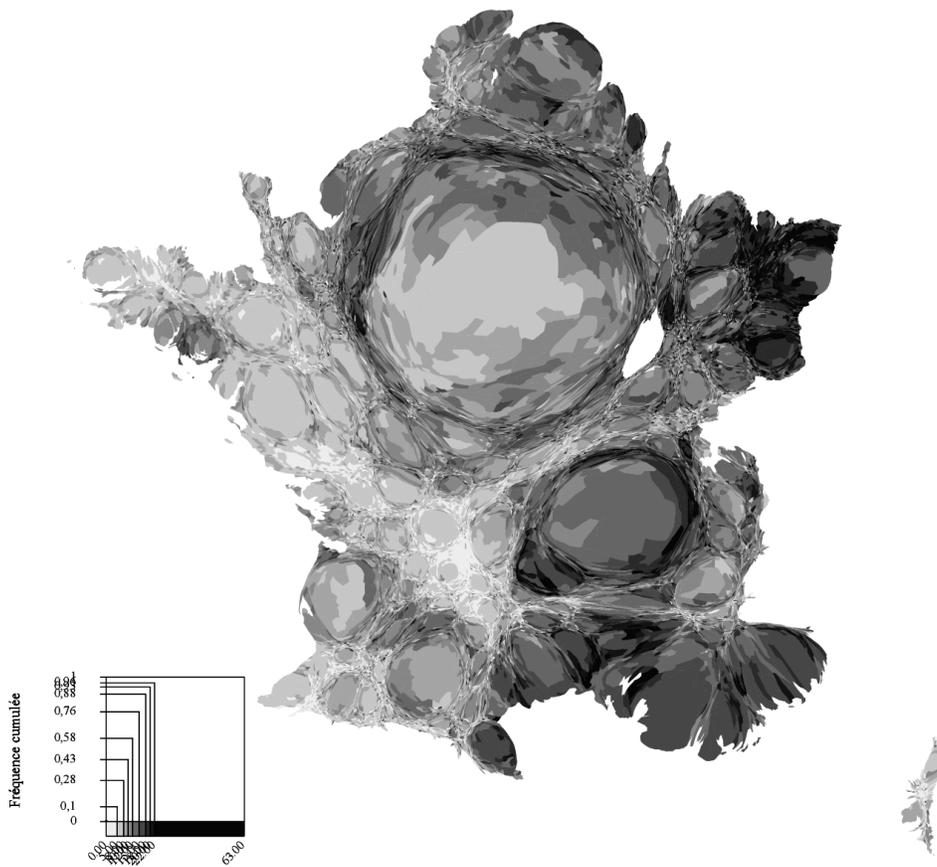


Figure 4 – Le vote Le Pen en 1995.

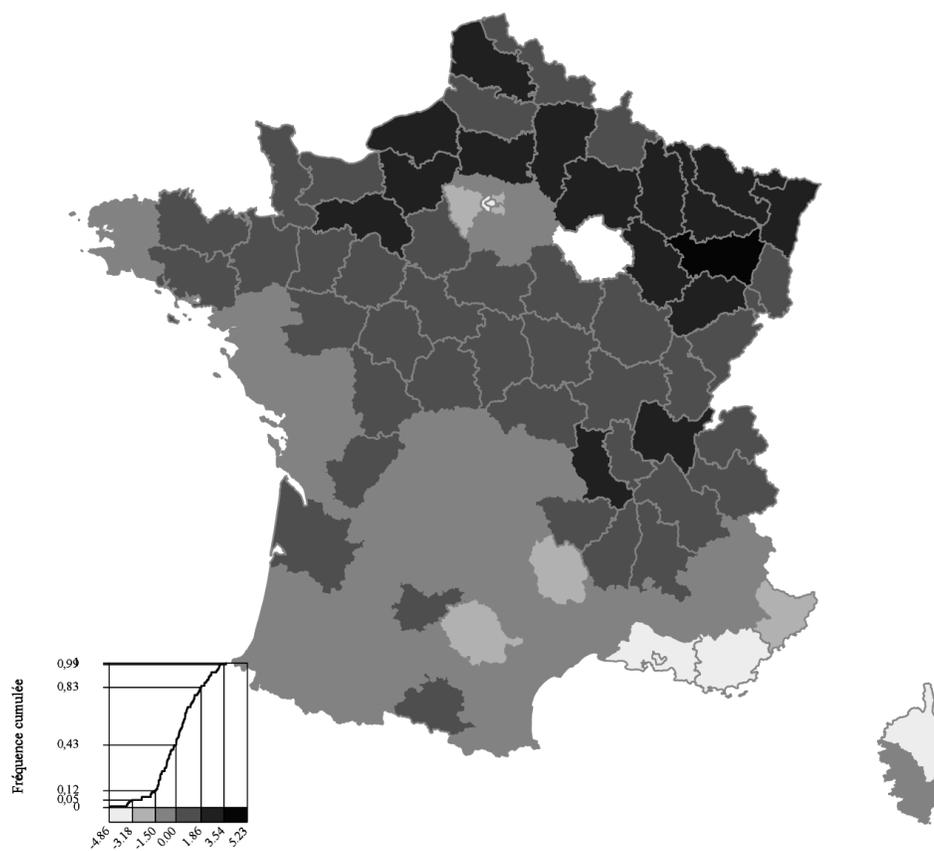


Figure 5 – L'évolution du vote Le Pen entre 1988 et 1995.

niveau des départements. En effet, le coefficient de corrélation entre les résultats de Le Pen en 1988 et ceux de 1995 s'établit à 0,88. Les éléments de stabilité géographique – encore une fois, mesurés à ce niveau, car rien n'exclut qu'au niveau subdépartemental les évolutions aient été plus élevées – sont donc importants.

1.5 L'élection présidentielle de 2002

L'élection présidentielle de 2002 occupe une place centrale dans l'analyse du vote pour le Front national. Non seulement parce que c'est le seul cas dans l'histoire de la V^e République où un candidat d'extrême droite se qualifie pour le second tour de l'élection présidentielle, mais aussi parce que l'évolution que connaît le vote pour Jean-Marie Le Pen au second tour est très intéressante : s'il est à peu près stable en niveau, en structure il connaît une évolution importante. Les logiques de cette évolution demeurent relativement mystérieuses, même si elles sont sans doute à rechercher du côté des mobilisations politiques contre Jean-Marie Le Pen entre les deux tours de l'élection, la médiatisation intense de cet épisode politique et les modalités de cette médiatisation⁴.

Entre 1995 et 2002 (en prenant en compte, au premier tour de l'élection présidentielle de 2002, les votes en faveur de Bruno Mégret aussi bien que de Jean-Marie Le Pen), le vote en faveur de l'extrême droite régresse dans certaines communes de banlieues, ainsi que nettement en Alsace, tandis qu'il progresse dans les communes centres des grandes agglomérations, et plus encore dans les couronnes périurbaines, et sur une ligne de Menton à Toulouse. La structure s'en retrouve modifiée : le coefficient de corrélation, au niveau communal cette fois-ci, s'élève à 0,73.

Mais l'évolution la plus intéressante se situe entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002. Elle illustre à quel point un niveau comparable (5 471 815 voix au premier tour, 5 525 034 au second) peut dissimuler une structure qui évolue de manière surprenamment importante en l'espace de deux semaines. Le vote en faveur de Jean-Marie Le Pen diminue fortement en Alsace, en Rhône-Alpes ou à Toulouse ; à l'inverse, les régions PACA, Nord-Pas-de-Calais et Picardie sont les régions où l'augmentation entre les deux tours est la plus nette. Le Pen progresse également à Paris et dans la première couronne, ainsi que dans les communes rurales et dans les zones de force du vote Saint-Josse (CPNT) (Somme, Gironde). Au total, l'évolution de la structure géographique du vote, au niveau communal, est presque aussi importante qu'entre 1995 et 2002 ($R = 0,79$), ce qui est d'autant plus intéressant que cette évolution ne peut être attribuée qu'à des causes poli-

4. Sur ce dernier point, voir Traïni, 2004 ; Le Bohec, 2004.

tiques, pas sociologiques. Ou, pour être plus exact, qu'à des réactions socialement différenciées à une conjoncture politique, et non à une évolution de la structure socioprofessionnelle de la population.

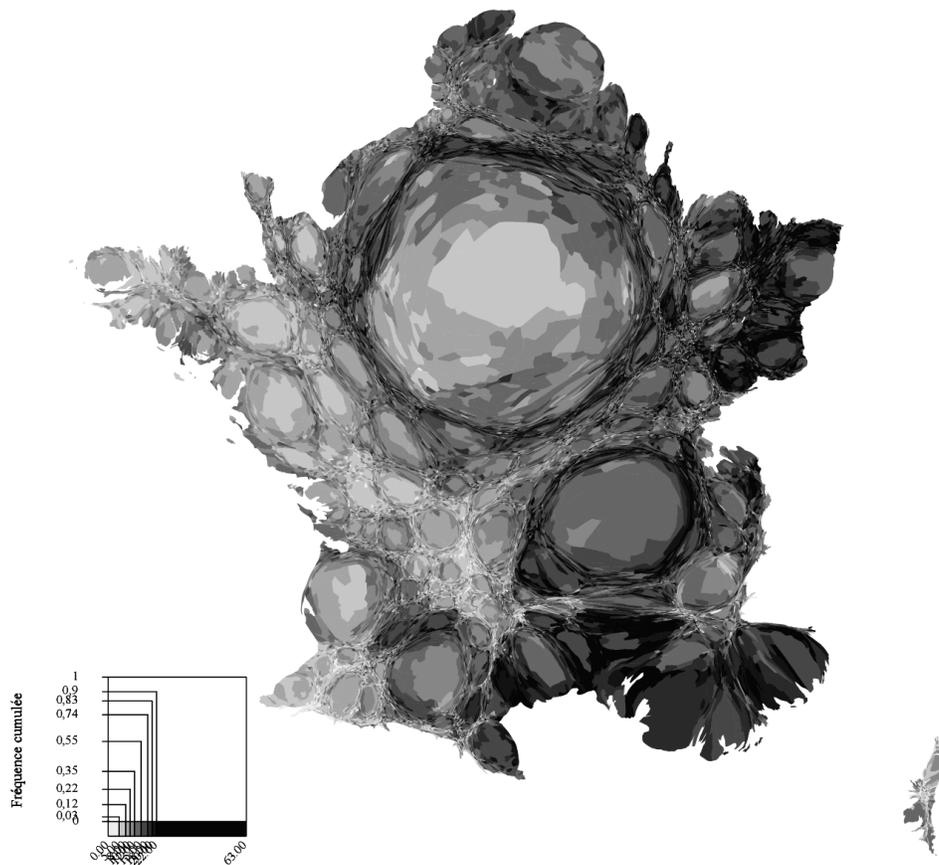


Figure 6 – Les votes Le Pen et Mégrét en 2002 au premier tour.

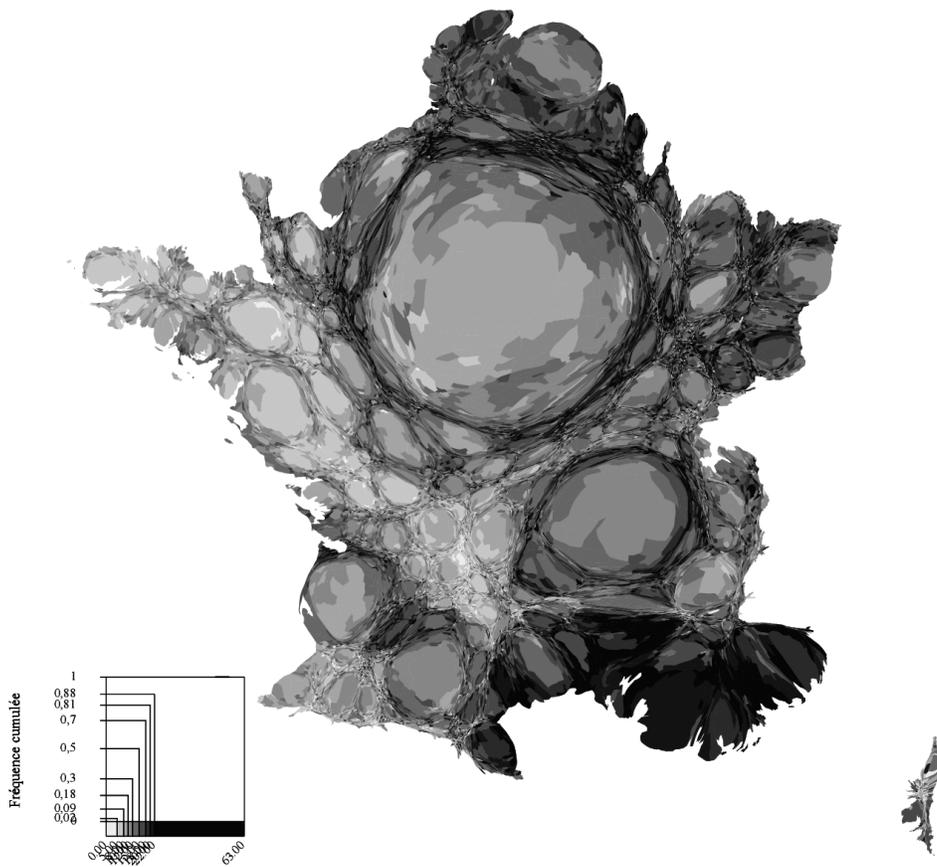


Figure 7 – Le votes Le Pen en 2002 au second tour.

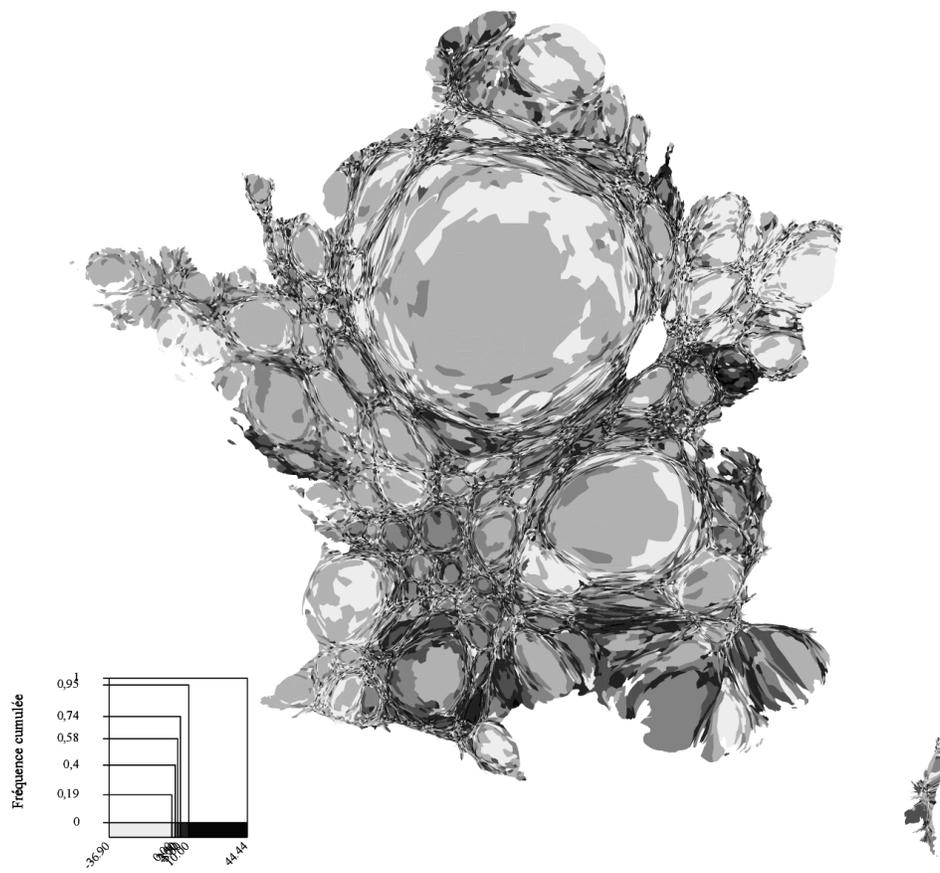


Figure 8 – L'évolution du vote d'extrême droite entre 1995 et le premier tour de l'élection présidentielle de 2002.

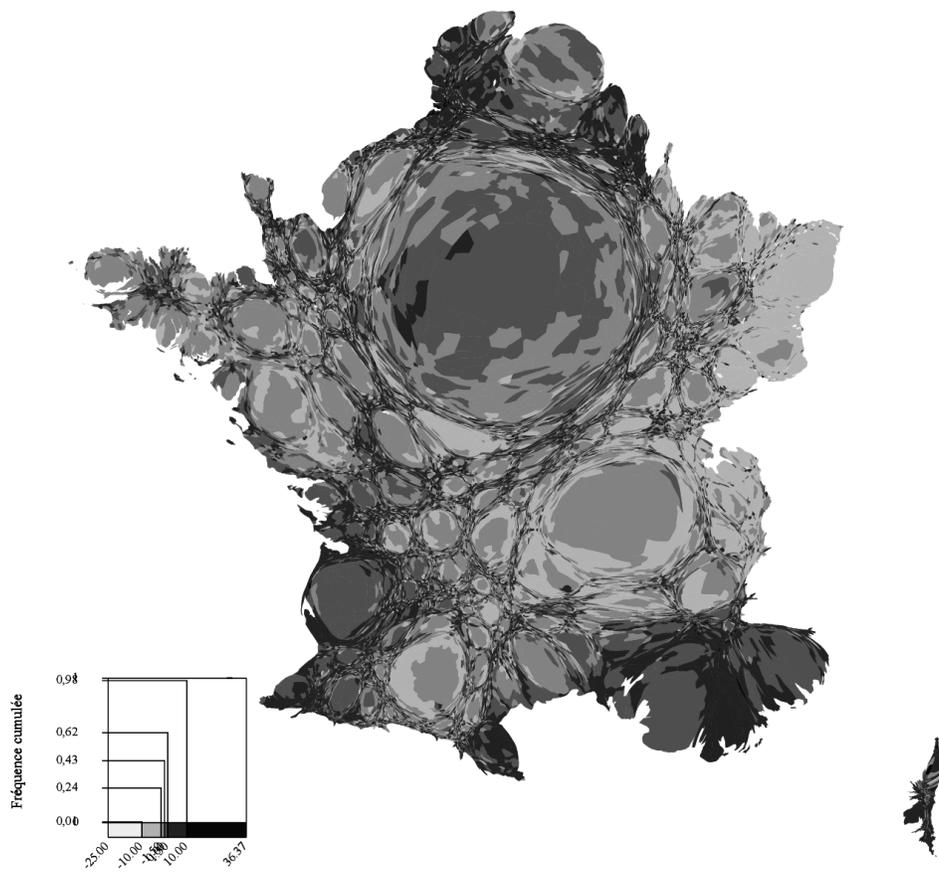


Figure 9 – L'évolution du vote d'extrême droite entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2002.

1.6 L'élection présidentielle de 2007

La présidentielle de 2007 représente, on le voit sur le graphique 1, un point bas pour le vote FN aux scrutins présidentiels. À tel point qu'à le replacer dans la série longue, on peut se demander à quel point il ne constitue pas une sorte de déviation, d'anomalie dont rendrait compte la concurrence objective qu'a constituée la candidature de Nicolas Sarkozy (Mayer, 2007).

Le niveau s'abaissant, la structure continue de se transformer. Alors que Le Pen avait fortement progressé entre les deux tours de 2002 en PACA, c'est dans cette région (et dans une moindre mesure dans le Languedoc-Roussillon) qu'il perd le plus de terrain. La concurrence avec Nicolas Sarkozy au sein d'un électorat très droitier est ici vive. La couronne périurbaine lyonnaise se situe dans le même cas. En revanche, le vote Le Pen se maintient bien, ou progresse, dans une bande occidentale allant de Brives-la-Gaillarde à Rennes – c'est-à-dire dans les zones de faiblesse du vote Sarkozy. Au total, en 2007, les zones de force du vote frontiste sont avant tout localisées dans la France industrielle (ou désindustrialisée) du nord-est, ainsi que dans le sillon rhodanien, et dans la couronne périurbaine lointaine de l'aire métropolitaine parisienne. L'évolution, entre 2002 et 2007, est encore significative au niveau communal ($R = 0,72$ avec le deuxième tour de 2002, et même $R = 0,67$ avec l'extrême droite au premier tour).

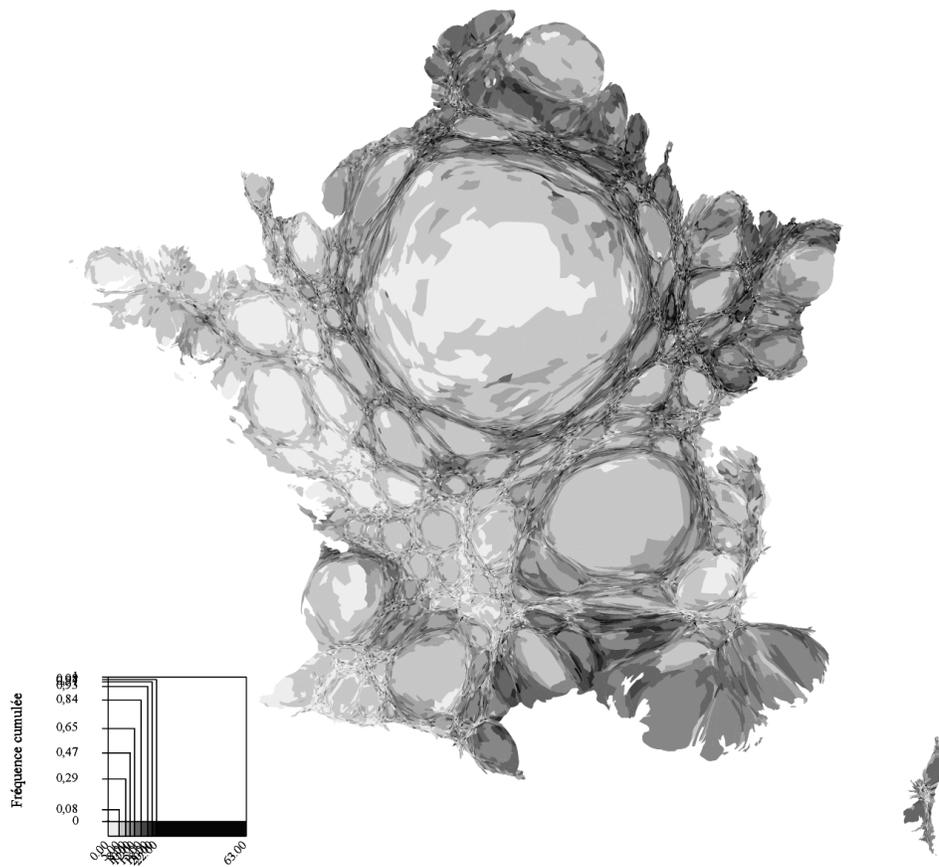


Figure 10 – Le vote Le Pen en 2007.

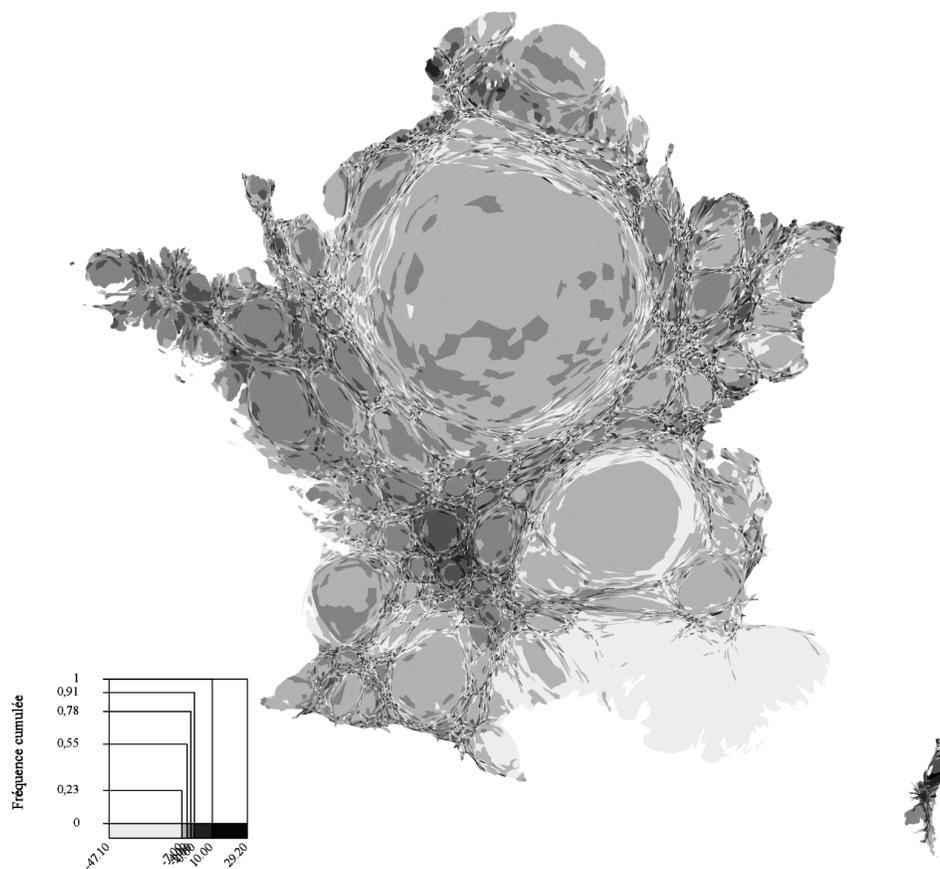


Figure 11 – L'évolution du vote d'extrême droite entre 2002 (2^e tour) et 2007.

1.7 L'élection présidentielle de 2012

L'élection présidentielle de 2012 permet au Front national, représenté par Marine Le Pen, de retrouver son meilleur niveau (mais pas mieux), après la déviation de 2007. Cependant, la structure ne revient pas à son état antérieur, elle continue de se modifier. En 2012, les meilleurs résultats sont obtenus par la candidate frontiste dans le quart nord-est de la France, qui fait désormais figure de cœur de la France frontiste. La Picardie est ainsi la première région du pays pour le vote Marine Le Pen. Il faut y ajouter le littoral méditerranéen, particulièrement sur les rives du Rhône (Vaucluse, Gard), et les couronnes périurbaines lointaines de la plupart des agglomérations (cette structuration n'est pas aussi claire le long du pourtour méditerranéen et dans le Pas-de-Calais).

En termes d'évolution, la carte représentée sur la figure 13 permet de visualiser comment le vote FN est de moins en moins un vote des centres urbains ni même de leurs périphéries proches – à l'exception néanmoins du cas du pourtour méditerranéen, et notamment de la région PACA, où ce schéma se vérifie moins, de même que dans le Pas-de-Calais. Pour le reste, l'évolution en termes régionaux n'est pas très nette. L'évolution par rapport à 2007 est toutefois nette, avec un coefficient de corrélation de 0,75.

Au total, au-delà des évolutions en niveau finalement faibles, si on laisse de côté le cas de 2007, le vote FN connaît des évolutions de structure réelles entre 1995 et 2012, et qui ne sont pas des va-et-vient. L'évolution générale modifie à chaque fois davantage cette structure. C'est ainsi que le coefficient de corrélation entre les résultats communaux du FN en 1995 et en 2012 est de 0,55 seulement, qu'il est de 0,61 pour le premier tour de 2002 et 2012, et de 0,67 pour le second tour de 2002 et 2012.

La réalité et la continuité de cette évolution ne font ainsi pas de doute, et de ce point de vue l'élection présidentielle de 2012, la première pour laquelle le FN est représenté par sa nouvelle présidente, n'a rien de spécifique, ni en termes de niveau, ni en termes de structure. Reste alors à mieux spécifier et tenter d'expliquer les logiques qui président à l'évolution de cette structure. Pour cela, nous recourrons à un modèle multiniveau de croissance.

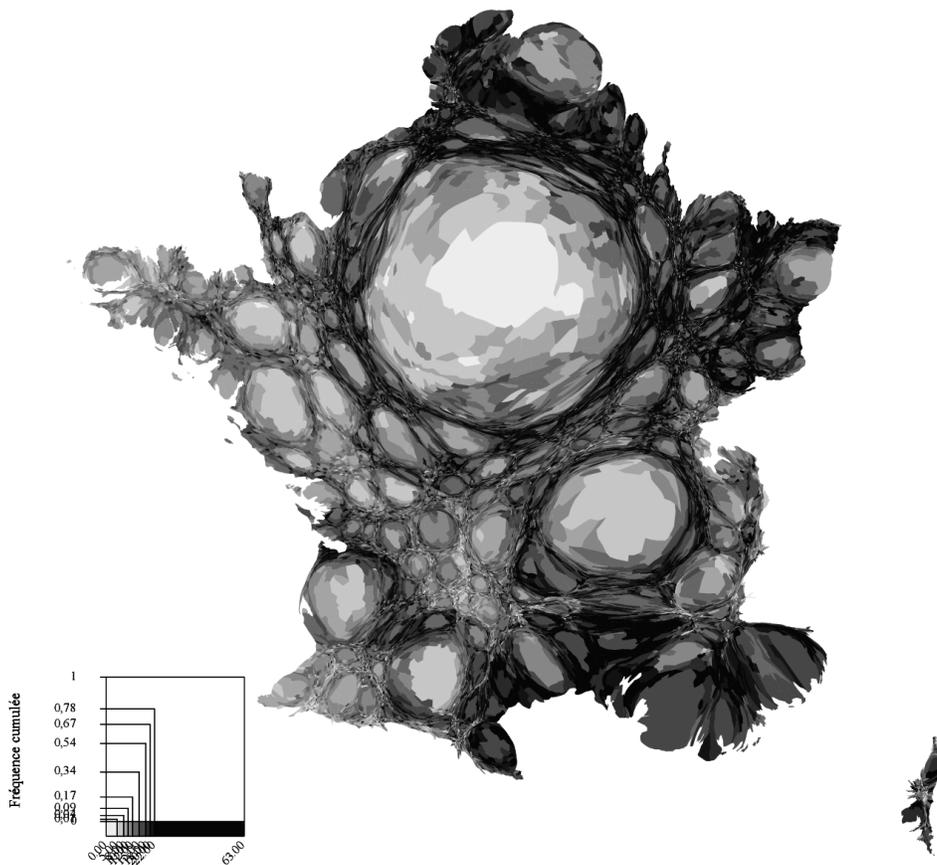


Figure 12 – Le vote Le Pen en 2012.

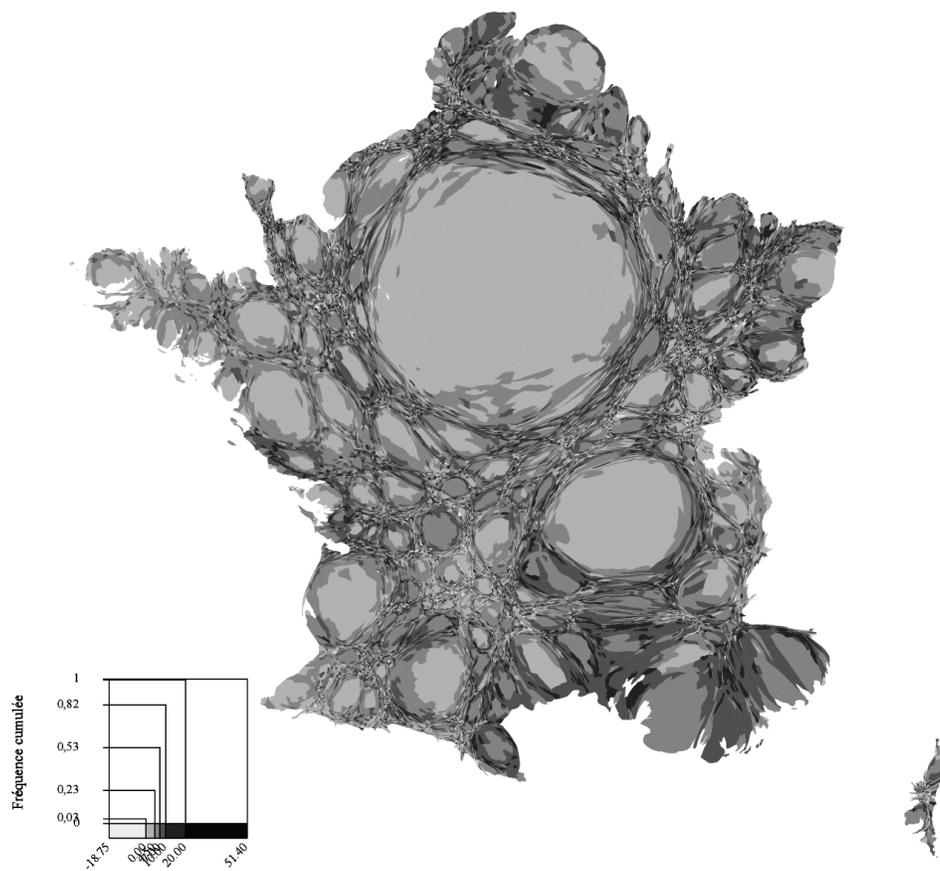


Figure 13 – L'évolution du vote d'extrême droite entre 2007 et 2012.

2 Les modèles multiniveaux de croissance

Dans cette communication, nous faisons usage d'une classe particulière de modèles multiniveaux, les modèles multiniveaux de croissance. Il s'agit de modèles conçus pour modéliser l'influence du temps sur une mesure donnée, répétée à plusieurs reprises dans le temps sur les mêmes individus. En prenant en compte le fait qu'il s'agit des mêmes individus, ces modèles permettent d'échapper au phénomène d'autocorrélation qui est problématique lorsqu'on emploie des modèles classiques pour modéliser ce type de données.

Techniquement, ces modèles considèrent les différentes mesures effectuées sur un même individu comme les unités de niveau 1, et les individus comme les unités de niveau 2. On peut donc écrire ce modèle, sous sa forme la plus simple, de la manière suivante :

$$y_t = \alpha_i + \beta_i T_t + \epsilon_t \quad (1a)$$

avec

$$\alpha_i \sim N(\gamma, \delta_i^2) \quad (1b)$$

$$\beta_i \sim N(\eta, \theta_i^2) \quad (1c)$$

$$\epsilon_t \sim N(0, \sigma_i^2) \quad (1d)$$

Ainsi, la mesure considérée à un instant t est égale à une ordonnée à l'origine (α_i) plus une pente (β_i) fois le temps écoulé depuis le début (T_t) et un terme d'erreur aléatoire (ϵ_t , normalement distribué avec une moyenne nulle et une variance σ_i^2). L'ordonnée à l'origine (α_i) et la pente (β_i) pour chaque individu i sont tirés d'une distribution normale dont les paramètres sont respectivement la moyenne (γ , resp. η) et la variance (δ_i^2 , resp. θ_i^2).

Cependant, ce modèle est un modèle vide : en dehors du temps, il ne comprend aucune variable indépendante. On peut donc introduire une ou plusieurs variables indépendantes au niveau 2 (celui des individus i), qui rendront donc compte de l'ordonnée à l'origine (la valeur initiale) et la pente (la vitesse et le sens d'évolution) propres à chaque individu. Ce modèle sera ainsi noté :

$$y_t = \alpha_i + \beta_i T_t + \epsilon_t \quad (2a)$$

avec

$$\alpha_i = \gamma + \zeta X_i + \delta_i \quad (2b)$$

$$\beta_i = \eta + \lambda X_i + \theta_i \quad (2c)$$

$$\varepsilon_t \sim N(0, \sigma_i^2) \quad (2d)$$

$$\delta_i \sim N(0, \nu_i^2) \quad (2e)$$

$$\theta_i \sim N(0, \xi_i^2) \quad (2f)$$

Dans le cas qui nous occupe (l'évolution du vote FN par canton et par département), il faut de plus rajouter un niveau supplémentaire (les unités dans lesquelles sont contenues les unités de niveau 2 – ici les départements). On peut également inclure des variables indépendantes à ce niveau 3, de même qu'il est théoriquement possible de rajouter des variables indépendantes au niveau 1 (par exemple, le type d'élection concernée). On fera grâce au lecteur de l'écriture formelle du modèle, d'autant qu'on se retrouverait vite à court de lettres grecques, mais la logique demeure la même.

Dans la mesure où on assigne à chaque canton une ordonnée à l'origine et une pente, le modèle va proposer des estimations très proches de la variable dépendante très proches des valeurs réelles – pour peu que la forme de la modélisation choisie (ici, une modélisation linéaire) soit adéquate. Dès lors, l'enjeu ne sera pas tant d'obtenir une « bonne » estimation de la variable indépendante que de parvenir à faire réduire la variance absorbée par la pente aléatoire assignée à la variable temps. Cependant, cela ne peut être accompli que de deux manières : soit en introduisant des variables explicatives qui varient au fil du temps, ce que nous ne ferons pas ici (mais est bien évidemment nécessaire, pour saisir les effets de l'évolution de la population) ; soit en introduisant des effets d'interaction entre l'effet du temps et d'autres variables, mesurées au niveau du canton et/ou du département. Dès lors, on est tenu de procéder de manière itérative, en commençant par utiliser un modèle vide (sans variable explicative) puis en introduisant progressivement des variables explicatives. De la même manière, l'introduction de ces variables explicatives est susceptible de faire diminuer la variance de l'ordonnée à l'origine – cependant, notre objectif ici est moins de rendre compte de la structure géographique du vote FN en 1995 (d'ailleurs, de ce point de vue, il faudrait plutôt utiliser la structure de 1984) que de son évolution temporelle.

Dans le cas de nos données, la modélisation proposée porte sur les élections présidentielles de 1995, 2002 (deux tours), 2007 et 2012, au niveau des cantons ($N = 3\,689$) et départements ($N = 96$). Au total, le modèle comprend donc 18 445

points d'observation. Cette modélisation pourrait être par la suite enrichie et étendue à d'autres élections.

Comme on sait que l'élection de 2007 constitue un cas aberrant, dont on ne saurait aisément rendre compte dans la modélisation par une variable explicative (dans la mesure où on n'a que cinq points d'observation dans le temps), on inclut dans tous les modèles une variable dummy (notée P07) correspondant à cette élection, qui permet de modéliser de manière linéaire l'évolution dans le temps du niveau du vote FN. Les modèles construits sont les suivants :

1. Le modèle M_0 est un modèle vide, à pente et ordonnée aléatoires.
2. Le modèle M_1 comprend également, au niveau du canton, des variables portant sur la composition socioprofessionnelle de la population (part dans la population âgée de plus de 15 ans des catégories socioprofessionnelles de la nomenclature PCS 1 (agriculteurs), 2 (artisans, commerçants, chefs d'entreprise), 3 (cadres et professions intellectuelles supérieures), 5 (employés) et 6 (ouvriers). Les autres catégories ont été exclues, car trop corrélées avec les précédentes ;
3. Le modèle M_2 introduit les mêmes variables portant sur la composition socioprofessionnelle de la population que le modèle précédent, mais au niveau départemental ;
4. Le modèle M_3 introduit au niveau du département, et en interaction avec l'effet du temps, en plus des variables précédentes, une variable portant sur la part des élèves du primaire scolarisés dans le secteur privé – ce qui représente un indicateur de l'influence résiduelle de l'Église catholique en terme d'encadrement social ;
5. le modèle M_4 ajoute au niveau du canton, un indicateur d'urbanité, correspondant à la proportion de la population vivant dans une commune urbaine au sens de l'INSEE en 1999, et, calculé de manière similaire, un indicateur de périurbanité.
6. le modèle M_5 rajoute la même variable d'urbanité et de périurbanité en interaction avec le temps.
7. enfin, le modèle M_6 reprend le modèle M_5 et rajoute des termes d'interaction entre le temps et la part d'agriculteurs, d'indépendants et d'ouvriers par canton.

Toutes les variables utilisées sont préalablement centrées (au niveau national), afin de faciliter l'interprétation des coefficients aussi bien que la convergence de l'estimation des modèles.

Ce modèle pourrait naturellement être complété de diverses autres données ; il faut toutefois être attentif à ne pas trop le saturer, au risque de faire de l'overfitting. Nous plaidons plutôt pour l'utilisation de méthodes complémentaires, ou la construction de modèles alternatifs, pour tester d'autres hypothèses.

3 *Présentation des résultats*

Les coefficients des modèles sont présentés dans le tableau 1. Les écarts-types des effets aléatoires (ordonnée à l'origine et effet du temps) sont présentés dans les tableaux 2 et 3. L'écart-type des coefficients ne diminue significativement que lorsqu'on introduit des interactions avec le degré d'urbanité et de périurbanité du canton, puis des interactions avec la composition sociale du canton. On parvient alors à fortement minimiser l'écart-type de l'effet aléatoire du temps, tant au niveau des cantons qu'au niveau du département.

Les cartes représentées sur les figures 14 et 15 représentent ainsi les ordonnées à l'origine (structure en 1995 du vote FN) et pentes (évolution au fil du temps) aléatoires. Elles permettent de bien saisir ces structures géographiques, et ainsi de résumer en deux cartes la première partie de cette communication (même si le niveau d'analyse retenu est ici différent), tout en intégrant dans l'analyse le rôle de certaines variables sociologiques, ce qui permet ainsi d'attirer l'attention, sur les cartes, sur ce qui n'est pas expliqué par ces variables. Ainsi, on voit nettement sur la carte 15 l'affaiblissement du FN en Alsace et dans en Rhône-Alpes, ainsi que son renforcement dans le Pas-de-Calais, qui sont peut-être liés à des facteurs proprement politiques et internes au FN, liés notamment à l'impact sur l'appareil partisan de la scission mégrétiste de 1998-1999.

La corrélation entre les ordonnées à l'origine et les pentes s'élève à $-0,72$ au niveau départemental, et $0,35$ au niveau cantonal, suggérant ainsi que le vote FN a progressé plus fortement dans les départements dans lesquels il était le moins bien implanté en 1995, et dans le même temps plutôt progressé dans les cantons où il était déjà plutôt bien implanté, relativement à la moyenne départementale.

Les graphiques 16 à 20 illustrent les effets d'interaction du modèle M_6 ⁵. On voit ainsi comment (figures 16 et 17) ce n'est pas tant dans le périurbain que le vote FN a progressé, que dans les centres urbains qu'il a régressé, puisque dès 1995 les cantons les plus périurbains votent plus FN que les autres – l'écart s'est même un peu résorbé au cours du temps. En revanche, dans les cantons urbains, le vote FN

5. En dehors des variables représentées, toutes les variables du modèle sont fixées à leur moyenne.

s'est très fortement affaibli, de sorte qu'au fil du temps la relation entre urbanité et vote FN s'est inversée, passant de positive à négative. Assez logiquement, si on considère que le rural est le tiers exclu de cette catégorisation, on constate sur la même période que la relation entre présence d'agriculteurs et vote FN s'inverse, passant de très négative à légèrement positive en 2012. Enfin, concernant les indépendants et les ouvriers, la relation est beaucoup moins marquée, même si on constate qu'entre 1995 et 2012, le vote FN est de moins en moins fortement associé aux indépendants et de plus en plus aux ouvriers.

| | modele0 | modele1 | modele2 | modele3 | modele4 | modele5 | modele6 |
|--------------------------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|--------------------|
| (Intercept) | -0.01** (0.00) | -0.02*** (0.00) | -0.02*** (0.00) | -0.02*** (0.00) | -0.02*** (0.00) | -0.01*** (0.00) | -0.01** (0.00) |
| temps | 0.01*** (0.00) |
| P07 | -0.05*** (0.00) |
| Ranef - CodeCant × Dep - (Intercept) | | | | | | | |
| Ranef - - temps | | | | | | | |
| Ranef - Dep - (Intercept) | | | | | | | |
| Ranef - Residual - | | | | | | | |
| CS1 | | -0.07*** (0.02) | -0.06*** (0.02) | -0.06*** (0.02) | -0.08*** (0.02) | -0.08*** (0.02) | -0.08*** (0.02) |
| CS2 | | 0.25*** (0.03) | 0.25*** (0.03) | 0.25*** (0.03) | 0.19*** (0.03) | 0.19*** (0.03) | 0.19*** (0.03) |
| CS3 | | -0.22*** (0.02) | -0.22*** (0.02) | -0.21*** (0.02) | -0.30*** (0.02) | -0.30*** (0.02) | -0.30*** (0.02) |
| CS5 | | -0.02 (0.01) | -0.02 (0.01) | -0.02 (0.01) | -0.09*** (0.02) | -0.09*** (0.02) | -0.09*** (0.02) |
| CS6 | | 0.19*** (0.01) | 0.19*** (0.01) | 0.19*** (0.01) | 0.15*** (0.01) | 0.15*** (0.01) | 0.15*** (0.01) |
| CS1.dep | | | -1.45*** (0.26) | -1.19*** (0.24) | -1.12*** (0.24) | -1.21*** (0.24) | -1.87*** (0.29) |
| CS2.dep | | | -0.23 (0.52) | -0.09 (0.47) | 0.01 (0.47) | -0.13 (0.47) | 0.26 (0.61) |
| CS3.dep | | | -0.48** (0.16) | -0.45** (0.16) | -0.37* (0.16) | -0.30 (0.16) | -0.30 (0.16) |
| CS5.dep | | | -0.69** (0.25) | -0.88*** (0.23) | -0.79*** (0.23) | -0.70** (0.24) | -0.70** (0.24) |
| CS6.dep | | | -0.12 (0.13) | -0.09 (0.12) | -0.07 (0.11) | -0.07 (0.12) | 0.02 (0.14) |
| privé | | | | -0.00*** (0.00) | -0.00*** (0.00) | -0.00** (0.00) | -0.00* (0.00) |
| temps × privé | | | | 0.00 (0.00) | 0.00 (0.00) | -0.00 (0.00) | -0.00 (0.00) |
| urbanite | | | | 0.00* (0.00) | 0.02*** (0.00) | 0.02*** (0.00) | 0.02*** (0.00) |
| periurbanite | | | | 0.02*** (0.00) | 0.02*** (0.00) | 0.02*** (0.00) | 0.02*** (0.00) |
| temps × urbanite | | | | | | -0.01*** (0.00) | -0.01*** (0.00) |
| temps × periurbanite | | | | | | -0.00*** (0.00) | -0.00*** (0.00) |
| temps × CS1.dep | | | | | | | 0.17*** (0.04) |
| temps × CS2.dep | | | | | | | -0.10 (0.10) |
| temps × CS6.dep | | | | | | | -0.02 (0.02) |

Table 1 – Coefficients des modèles multiniveaux de croissance.

| | Modèle | Ordonnée à l'origine | Pente |
|---|--------|----------------------|------------|
| 1 | M_0 | 0,01948549 | 0,00400680 |
| 2 | M_1 | 0,01834403 | 0,00400608 |
| 3 | M_2 | 0,01834981 | 0,00400591 |
| 4 | M_3 | 0,01833481 | 0,00400741 |
| 5 | M_4 | 0,01830626 | 0,00400691 |
| 6 | M_5 | 0,01719198 | 0,00209762 |
| 7 | M_6 | 0,01719202 | 0,00209744 |

Table 2 – Écart-type des effets aléatoires, au niveau des cantons.

| | Modèle | Ordonnée à l'origine | Pente |
|---|--------|----------------------|------------|
| 1 | M_0 | 0,03641337 | 0,00662130 |
| 2 | M_1 | 0,03591970 | 0,00662775 |
| 3 | M_2 | 0,03347863 | 0,00663258 |
| 4 | M_3 | 0,03345729 | 0,00656624 |
| 5 | M_4 | 0,03352351 | 0,00656666 |
| 6 | M_5 | 0,02998283 | 0,00527378 |
| 7 | M_6 | 0,02888401 | 0,00487120 |

Table 3 – Écart-type des effets aléatoires, au niveau des départements.

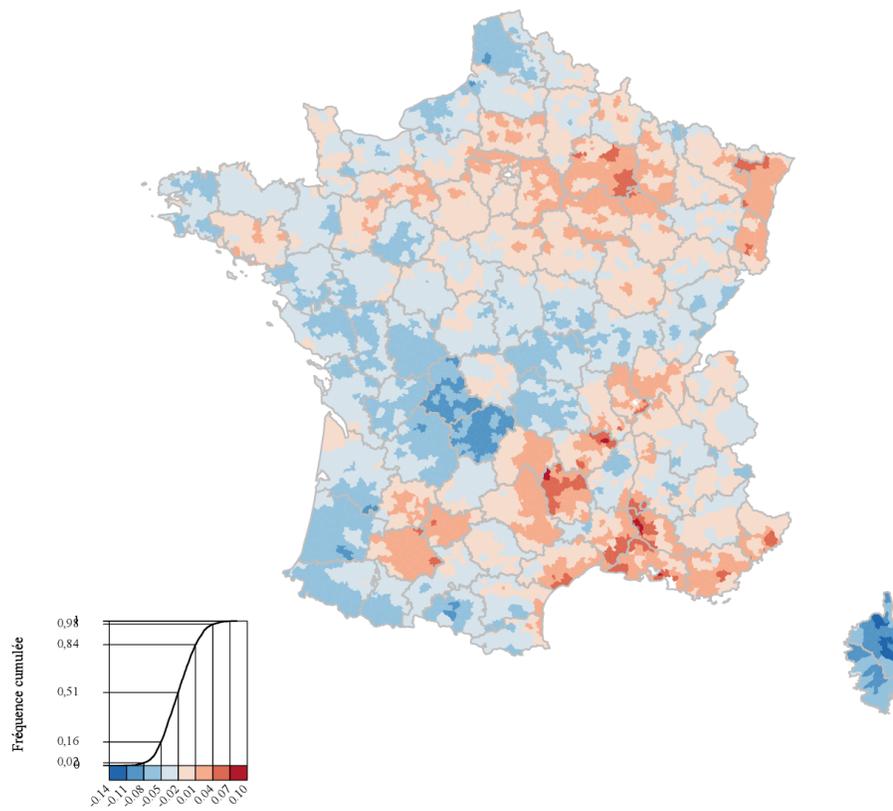


Figure 14 – Les ordonnées à l'origine, modèle 6

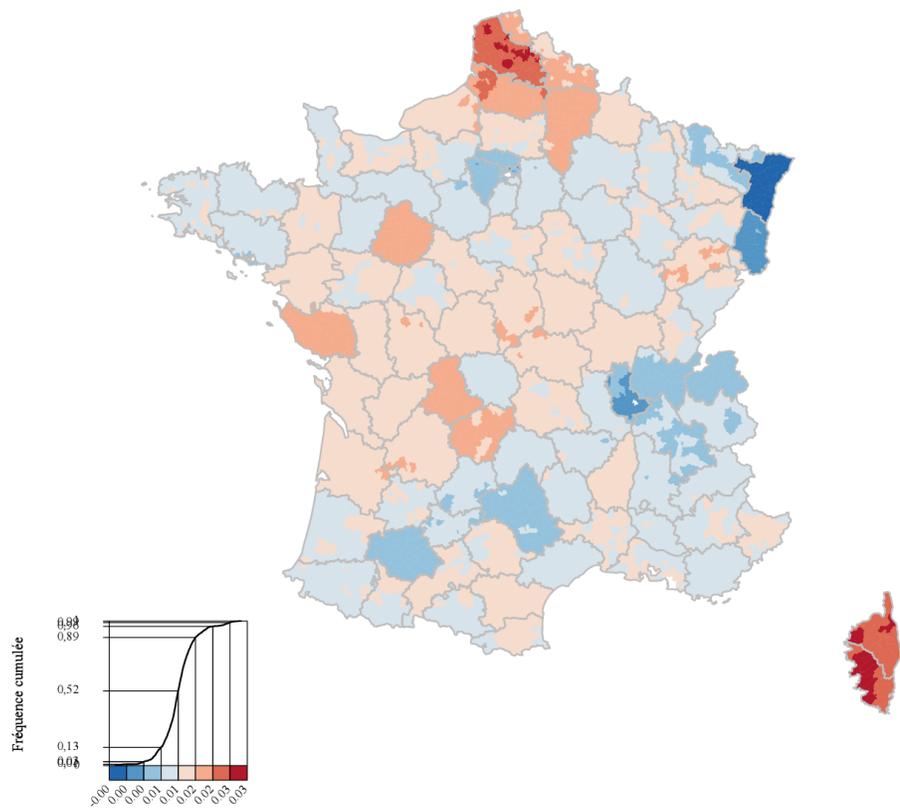


Figure 15 – Les pentes, modèle 6

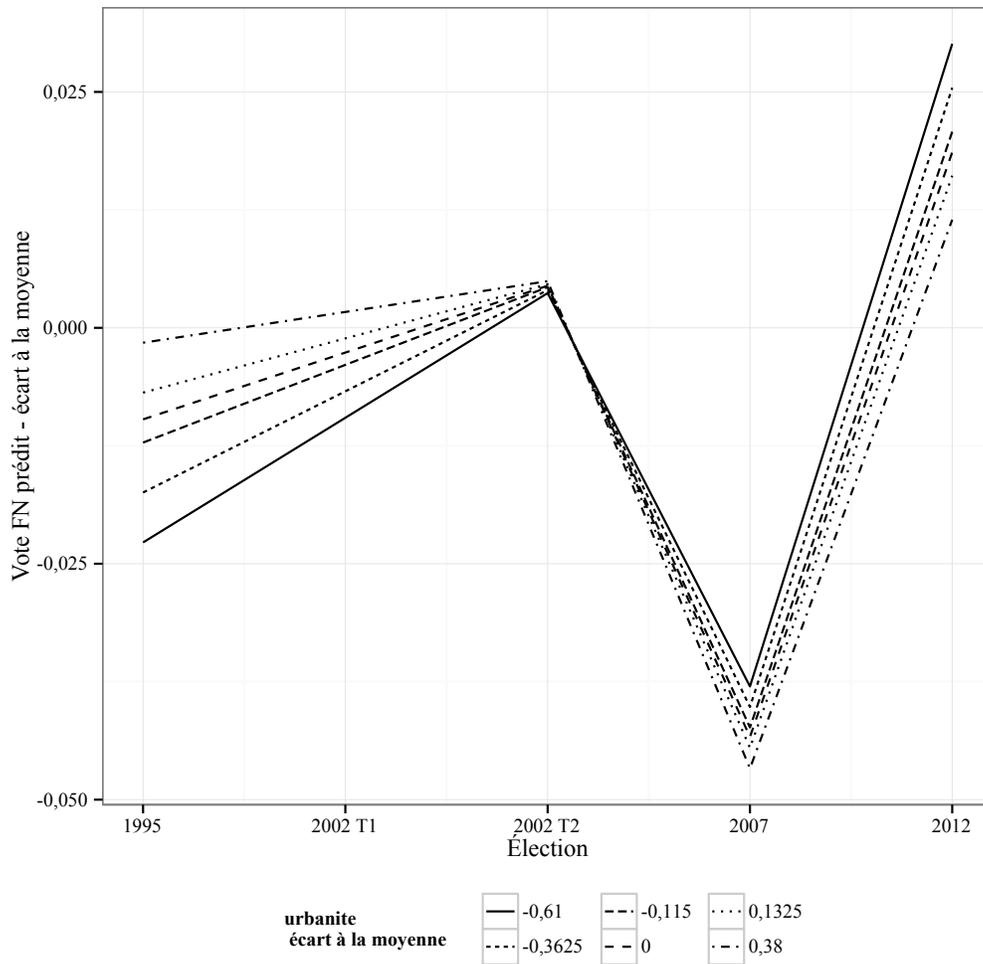


Figure 16 – Variable urbanité et évolution du vote FN.

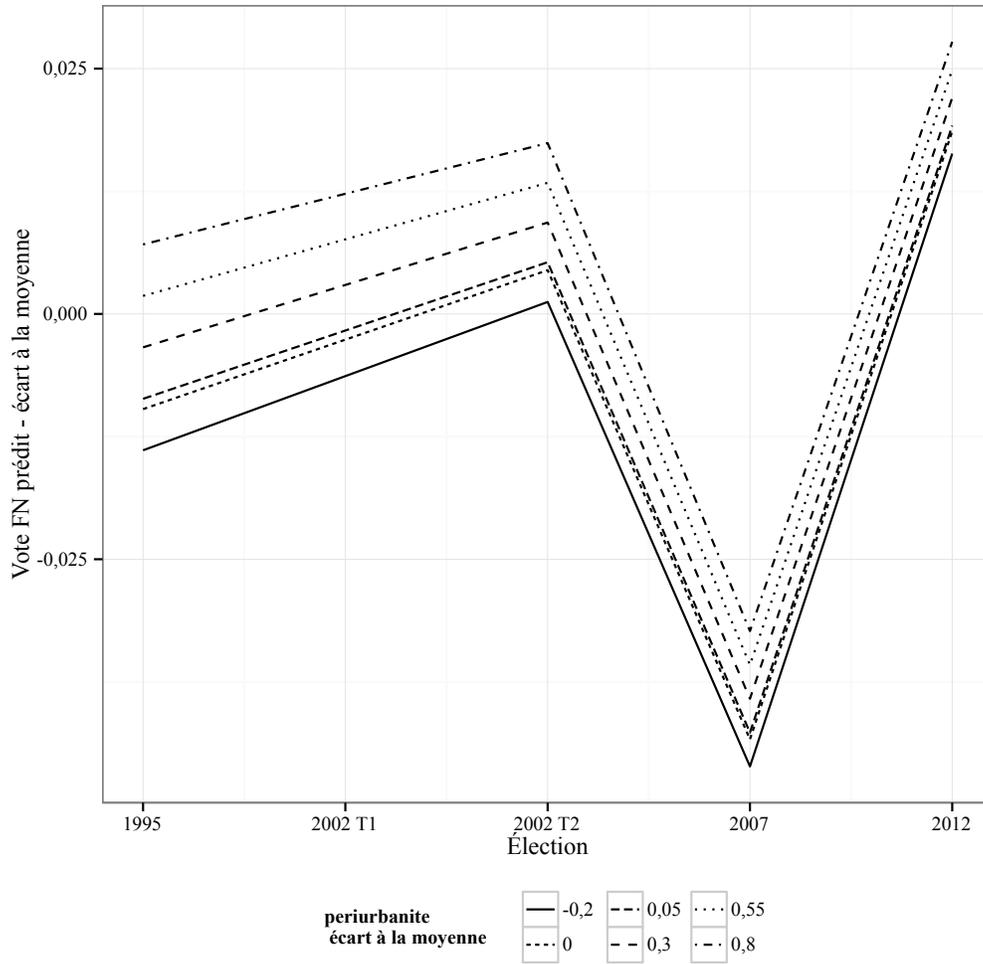


Figure 17 – Variable périurbanité et évolution du vote FN.

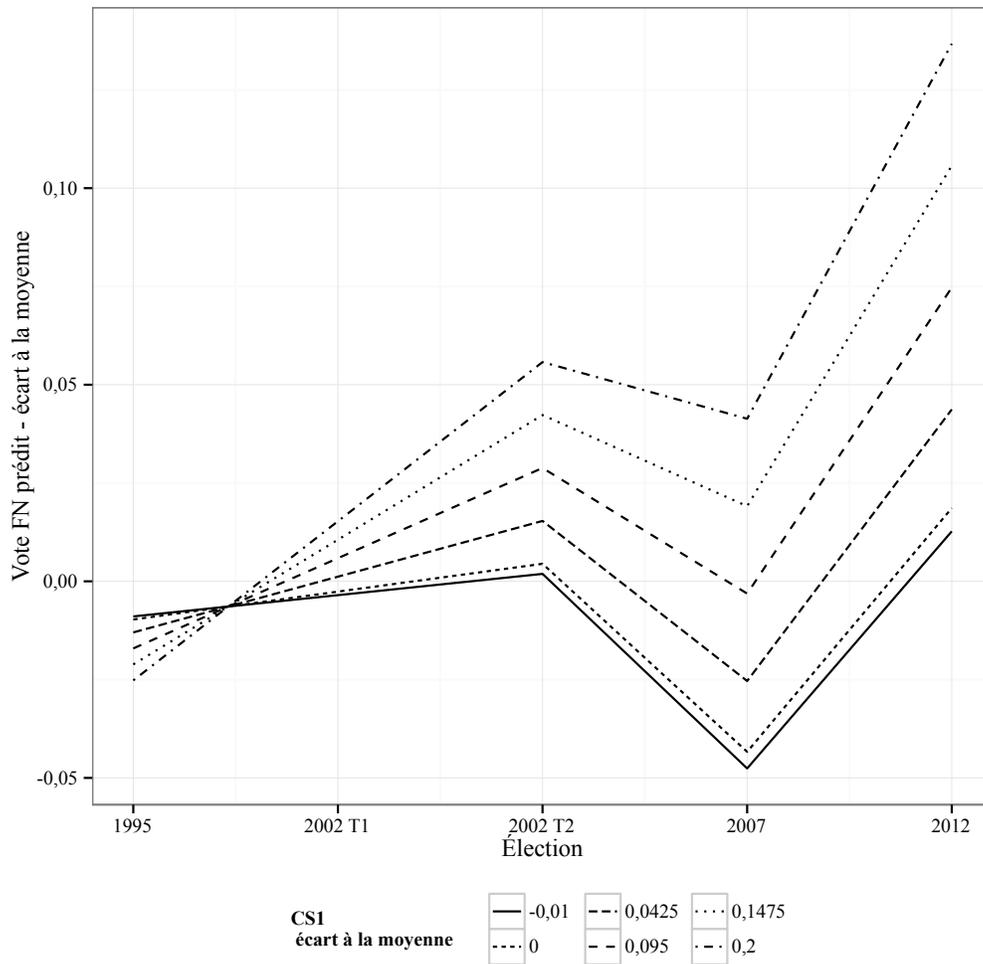


Figure 18 – Variable CS1 et évolution du vote FN.

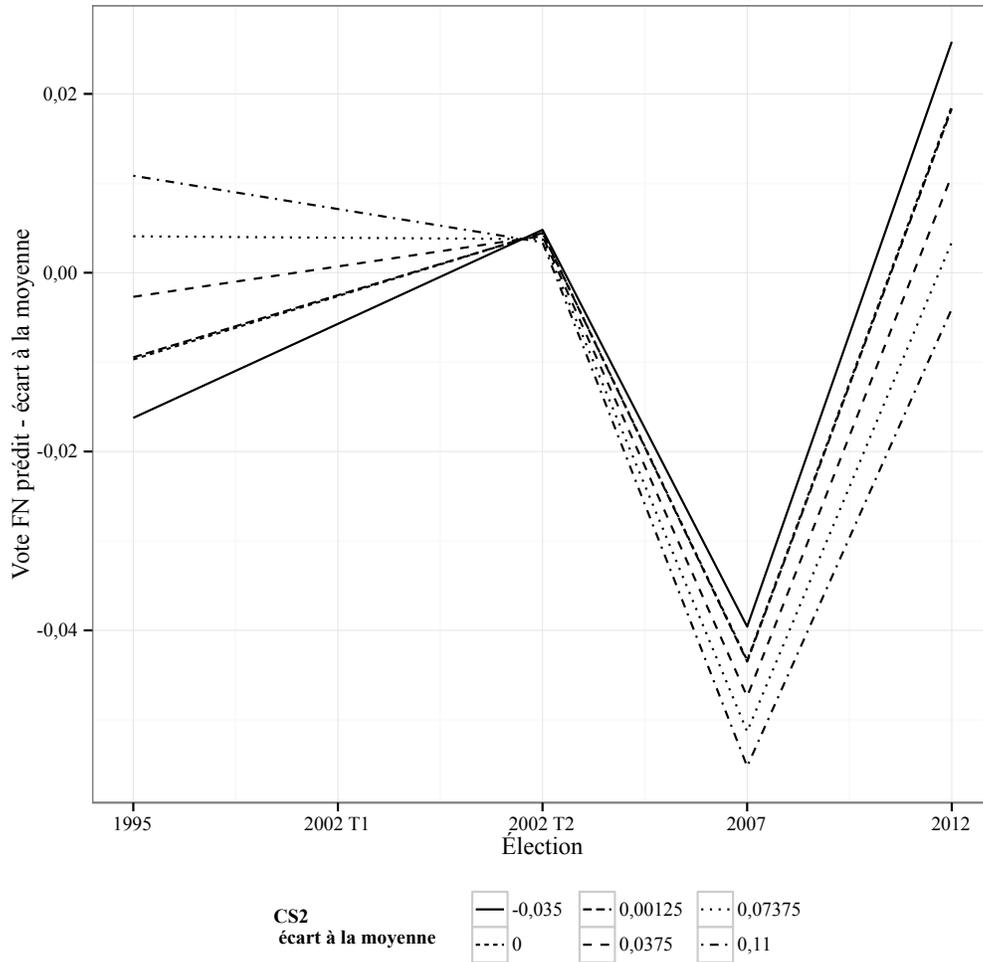


Figure 19 – Variable CS2 et évolution du vote FN.

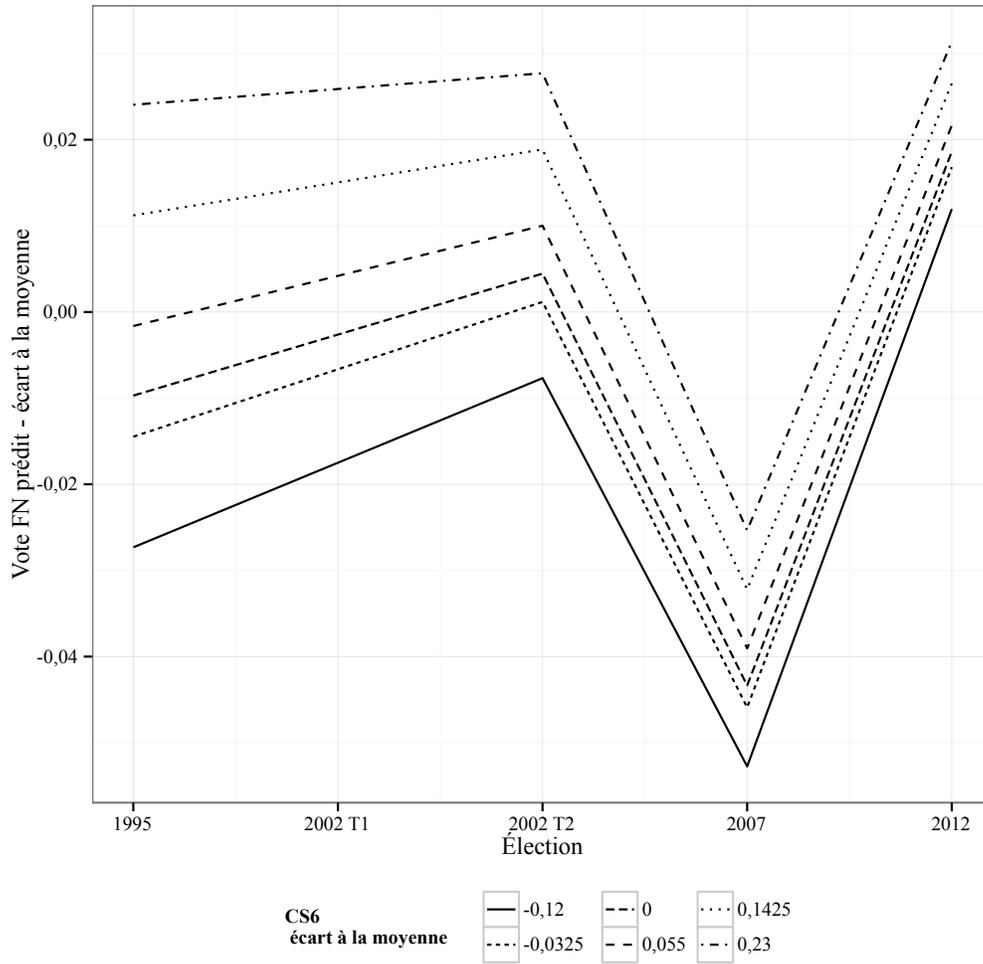


Figure 20 – Variable CS6 et évolution du vote FN.

Conclusions et perspectives

L'approche que nous avons proposée permet, chose rare en sociologie et géographie électorales, de raisonner en dynamique et non en transversal, et de rendre compte, par des facteurs sociologiques, de l'évolution du vote Front national sur quatre scrutins présidentiels. Cette analyse démontre pleinement que cette évolution est continue depuis 1995, et qu'en aucun cas la géographie du vote frontiste en 2012 ne marque une quelconque rupture avec les évolutions engagées antérieurement. Bien au contraire, Marine Le Pen donne un visage à des évolutions profondes du vote FN aux scrutins présidentiels, qui avaient sans doute été occultés par l'épisode perturbateur de 2007 et par des polémiques parfois autant socio-politiques que scientifiques (le cas du périurbain).

Ces modèles peuvent et doivent être enrichis. En y intégrant d'autres types de scrutins d'abord, afin de pouvoir mieux comprendre comment le vote frontiste varie en fonction des types de scrutins et de leur intensité. En y intégrant d'autres variables explicatives ensuite, soit statiques, soit, encore mieux, dynamiques. Cela pourrait se faire soit en intégrant une variable avec plusieurs points de mesure (les données de plusieurs recensements par exemple), soit, en particulier si l'évolution de la variable est linéaire, en intégrant son delta plutôt que son niveau. Les effets d'interaction peuvent également être testés de manière plus poussée. En tous les cas, cela semble ouvrir des perspectives prometteuses de compréhension des dynamiques socio-spatiales électorales.

Références

- Alidières, B. (2006). *Géopolitique de l'insécurité et du front national*. Perspectives géopolitiques, ISSN 1773-8776. Paris : A. Colin.
- Alidières, B. (2012). Les temps du vote front national et de ses représentations. *Hérodote*, 144(1), 18. doi :10.3917/her.144.0018
- Ascaride, G., Blöss, T. & Rouan, J. (1999). Le vote front national dans les bouches-du-rhône : « laboratoire » de l'alliance entre la droite et l'extrême droite ? *Revue française de science politique*, 49(2), 295–312. Récupérée 14 août 2008, à partir de [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1999_num_49_2_395369?luceneQuery=\(\(+\(Front\)+\(national\)\)+AND\(++pole:\(revue\)+access_right:\(free\)+\)+AND+\(indexable_type:articlepag?\)\)&words=Front&words=national&words=revue&words=free&words=articlepag](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsp_0035-2950_1999_num_49_2_395369?luceneQuery=((+(Front)+(national))+AND(++pole:(revue)+access_right:(free)+)+AND+(indexable_type:articlepag?))&words=Front&words=national&words=revue&words=free&words=articlepag)
- Brouard, S., Grossman, E. & Guinaudeau, I. (2012). La compétition partisane française au prisme des priorités électorales. *Revue française de science politique*, 62(2), 255. doi :10.3917/rfsp.622.0255
- Buléon, P. (2003). Vote front national 1984-2002, géographies et interprétations successives : une équation politique. *Espace, populations, sociétés*, 21(3), 453–467. doi :10.3406/espos.2003.2098
- Bussi, M., Colange, C. & Rivière, J. (2011). Distance(s) à la ville et comportements électoraux. quelques éclairages quantitatifs lors des derniers scrutins présidentiels. In M.-F. Mattéi & D. Pumain (Éds.), *Données urbaines 6*. Paris : Anthropos.
- Bussi, M., Langlois, P., Daudé, E. & Colange, C. (2004). Modéliser la diffusion spatiale de l'extrême droite : une expérimentation sur le front national en France. Paris : AFSP. Récupérée à partir de www.cevipof.msh-paris.fr/publications/notes_etudes/afsp2004-bussi.pdf
- Charmes, É. (2012, mars). La vie périurbaine favorise-t-elle le vote front national ? *Études foncières*, (156), 8–10.
- Collovald, A. (2004). *Le populisme du FN : un dangereux contresens*. Savoir-agir, ISSN 1764-0377. Bellecombe-en-Bauges : Éd. du Croquant.
- Crépon, S. (2012, mars). *Enquête au coeur du nouveau front national*. Paris : Nouveau Monde Editions.
- Delwit, P. (2012). *Le front national. mutations de l'extrême droite française*. Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
- Dézé, A. (2012). *Le front national : à la conquête du pouvoir ?* Paris : Armand Colin.

- Francieries, F. (1993). Des votes aveugles. l'exemple des électeurs FN en milieu populaire. *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 6(22), 119–137. Récupérée 14 août 2008, à partir de [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1993_num_6_22_2048?luceneQuery=\(\(+\(vote\)++\(aveugle\)\)+AND\(++pole:\(revue\)++access_right:\(free\)+\)\)+AND+\(indexable_type:articlepag?\)&words=vote&words=aveugle&words=revue&words=free&words=articlepag](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1993_num_6_22_2048?luceneQuery=((+(vote)++(aveugle))+AND(++pole:(revue)++access_right:(free)+))+AND+(indexable_type:articlepag?)&words=vote&words=aveugle&words=revue&words=free&words=articlepag)
- Gombin, J. (2005). *Le vote pour le front national dans le vaucluse et les bouches-du-rhône* (mémoire de master recherche 2ème année, Institut d'études politiques, Aix-en-Provence). Récupérée à partir de <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00789325>
- Gombin, J. (2009). Que sont les électeurs du front national devenus ? l'extrême droite, la droite et les autres en région PACA. In J. Gombin & P. Mayance (Éds.), *Droit(es) aux urnes en région PACA ! l'élection présidentielle de 2007 en région provence-alpes-côte d'Azur* (pp. 139–181). Cahiers politiques. Paris : L'Harmattan. Récupérée à partir de <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00448716/en/>
- Gombin, J. (2012). Le front national en provence-alpes-côte d'Azur. In P. Delwit (Éd.), *Le front national. mutations de l'extrême droite française* (pp. 191–209). Bruxelles : Editions de l'Université de Bruxelles.
- Ignazi, P. & Wellhofer, E. S. (2008, septembre). Class, property, and religion : long-run trends on secularization and politics in italy. Barcelone. Récupérée à partir de http://www2.spbo.unibo.it/cps/virtual_paper_room/2008_09_05_barcelona/.
- Ignazi, P. & Wellhofer, E. S. (2013, janvier). Votes and votive candles modernization, secularization, vatican II, and the decline of religious voting in italy : 1953–1992. *Comparative Political Studies*, 46(1), 31–62. doi :10.1177/0010414012453030
- Ivaldi, G. (2010, mars). Down south, up north : party strategy and performances of the extreme right in municipal office in france. Münster. Récupérée 26 décembre 2012, à partir de <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00704562>
- Kestilä, E. & Söderlund, P. (2007). Subnational political opportunity structures and the success of the radical right : evidence from the march 2004 regional elections in france. *European Journal of Political Research*, 46(6), 773–796. doi :10.1111/j.1475-6765.2007.00715.x
- Le Bohec, J. (2004). *Les interactions entre les journalistes et j.-m. le pen*. Logiques sociales. Paris : L'Harmattan.
- Le Bohec, J. (2005). *Sociologie du phénomène le pen*. Paris : La Découverte.
- Le Bras, H. (1986). *Les trois france*. Paris : Le Seuil.

- Lehingue, P. (2003). L'objectivation scientifique des électorats : que savons-nous des électeurs du front national ? In J. Lagroye (Éd.), *La politisation* (pp. 247–278). Paris : Belin.
- Lévy, J. (2003). Vote et gradient d'urbanité. l'autre surprise du 21 avril. *EspacesTemps.net*. Récupérée 26 août 2009, à partir de <http://espacestems.net/document432.html>
- Lewis-Beck, M. S. & Mitchell II, G. E. (1993, juin). French electoral theory : the national front test. *Electoral Studies*, 12(2), 112–127. doi :10.1016/0261-3794(93)90013-A
- Martin, V., Ivaldi, G. & Lespinasse, G. (1999). Le front national entre clientélisme et recherche d'un enracinement social. *Critique internationale*, (4), 169–182. Récupérée 14 août 2008, à partir de [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/criti_1290-7839_1999_num_4_1_1531?luceneQuery=\(\(+\(Front\)++\(national\)\)+AND\(++pole:\(revue\)++access_right:\(free\)+\)+AND+\(indexable_type:articlepag?\)\)&words=Front&words=national&words=revue&words=free&words=articlepag](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/criti_1290-7839_1999_num_4_1_1531?luceneQuery=((+(Front)++(national))+AND(++pole:(revue)++access_right:(free)+)+AND+(indexable_type:articlepag?))&words=Front&words=national&words=revue&words=free&words=articlepag)
- Mayer, N. (1987). De passy à barbes : deux visages du vote le pen à paris. *Revue française de science politique*, 37(6), 891–906. doi :10.3406/rfsp.1987.411587
- Mayer, N. (2002a). *Ces français qui votent le pen*. Paris : Flammarion.
- Mayer, N. (2002b). Les hauts et les bas du vote le pen 2002. *Revue française de science politique*, 52(5), 505–520. doi :10.3406/rfsp.2002.403735
- Mayer, N. (2007, août). Comment nicolas sarkozy a rétréci l'électorat le pen. *Revue française de science politique*, Vol. 57(3), 429–445. doi :10.3917/rfsp.573.0429
- Mayer, N. (2012, décembre). From jean-marie to marine le pen : electoral change on the far right. *Parliamentary Affairs*, 66(1), 160–178. doi :10.1093/pa/gss071
- Mayer, N. & Perrineau, P. (1996). *Le front national à découvert*. Presses de La Fondation Nationale Des Sciences Politiques.
- Openshaw, S. (1983). *The modifiable areal unit problem*. Concepts and techniques in modern geography. Norwick : Geo Books.
- Perrineau, P. (1985). Le front national : un électorat autoritaire. *Revue politique et parlementaire*, 24–31.
- Perrineau, P. (1995). La dynamique du vote le pen : le poids du « gaucho-lepénisme ». In P. Perrineau & C. Ysmal (Éds.), *Le vote de crise* (pp. 243–261). Chroniques électorales. Paris : Presses de Sciences Po. Récupérée 6 décembre

- 2011, à partir de <http://www.cairn.info/le-vote-de-crise-1-election-presidentielle-de-1995--9782724606787-page-243.htm>
- Pierru, E. & Vignon, S. (2008). L'inconnue de l'équation FN : ruralité et vote d'extrême-droite. quelques éléments à propos de la somme. In A. Antoine & J. Mischi (Éds.), *Sociabilité et politique en milieu rural* (pp. 407–419). Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Poznyak, D., Abts, K. & Swyngedouw, M. (2011, décembre). The dynamics of the extreme right support : a growth curve model of the populist vote in flanders-belgium in 1987–2007. *Electoral Studies*, 30(4), 672–688. doi :10.1016/j.electstud.2011.06.011
- Ravenel, L. (2003). La présence d'étrangers entraîne-t-elle le vote pour l'extrême droite ? *Espace, populations, sociétés*, 21(3), 541–547. doi :10.3406/espos.2003.2108
- Rey, H. & Roy, J. (1986, octobre). Quelques réflexions sur l'évolution électorale d'un département de la banlieue parisienne. *Hérodote*, 43, 6–38.
- Richard, J.-L. (1996). L'« extrême ouest » loin de l'extrême droite. le vote front national dans le finistère. *Revue française de science politique*, 46(5), 792–816. doi :10.3406/rfsp.1996.395099
- Robinson, W. S. (1950). Ecological correlations and the behavior of individuals. *American Sociological Review*, 15(3), 351–357.
- Shields, J. (2012, décembre). Marine le pen and the 'New' FN : a change of style or of substance ? *Parliamentary Affairs*, 66(1), 179–196. doi :10.1093/parliam/66.1.gss076
- Traïni, C. (2004). L'épicentre d'un « séisme électoral ». le vote front national en région PACA. In C. Traïni (Éd.), *Vote en PACA : les élections 2002 en provence-alpes-côte d'Azur* (pp. 21–48). Paris : Karthala.
- Veugelers, J. (1997, janvier). Social cleavage and the revival of far right parties : the case of france's national front. *Acta Sociologica*, 40(1), 31–49. Article-Type : research-article / Full publication date : 1997 / Copyright © 1997 Sage Publications, Ltd. Récupérée 18 juillet 2012, à partir de <http://www.jstor.org/stable/4201003>
- Vignon, S. (2012). Le FN en campagne. les ressorts sociaux des votes frontistes en milieu rural. *Métropolitiques*. Récupérée 28 mai 2013, à partir de <http://www.metropolitiques.eu/Le-FN-en-campagne-Les-ressorts.html>